

## Quatre projets de base commune et ce que j'en pense...

Tout d'abord, quatre textes dits « alternatifs » proposés aux adhérents de notre parti peuvent être considérés comme un acte démocratique mais aussi comme l'expression d'une division consécutive à l'affaiblissement de notre parti. En effet, comme on le sait bien, affaiblissement et rabougrissement sont souvent corrélés avec l'éclatement de cohérences et l'approfondissement de divisions dans un milieu en raréfaction...

Personnellement j'aurais souhaité moins de profusion et un effort théorique et pratique de réflexion communiste. À la lecture des divers textes je m'aperçois que l'on en est loin pour trois d'entre et un peu plus près pour un autre. Alors :

- **Texte numéro quatre.**

*Il répète la litanie habituelle d'un discours apparemment révolutionnaire radical qui s'appuierait sur les luttes en invoquant des principes ou des concepts hors du temps et hors du réel.* En disant cela, je ne plaide pas pour du « réalisme » mais pour une analyse approfondie de ce qu'est le « réel » des sociétés et des populations d'aujourd'hui, dans leurs histoires. Le texte me rappelle ce que j'ai connu en 1979 sur la base du principe gauchiste : « chassez Giscard » grâce à « l'union dans les luttes ».

Accessoirement, ce texte n'est qu'une critique, non seulement de la direction du parti, mais de la grande majorité de ses adhérents ! *Il laisse à penser qu'il y a plus de 25 ans la stratégie du parti était celle qui convenait car elle était « de classe ».* Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet.

*De plus, ce texte qui prétend être « de classe » fait la confusion avec l'objectif révolutionnaire.* Par exemple on peut être « de classe » en contestant au capital le partage des richesses... tout en n'étant pas « révolutionnaire » car en amont, il faut le pouvoir sur la production des richesses. On partagera ainsi ce qu'il aura été décidé de produire dans une démarche révolutionnaire.

- **Texte numéro trois :**

*Ce texte peut être séduisant pour qui attend un bilan sévère sur la stratégie électorale de notre parti mise en œuvre dans la dernière décennie.*

J'ai personnellement un avis très critique sur la séquence 2016 2017. Je l'ai exprimée dans une contribution voici un an déjà. Toutefois, concernant cette séquence, il ne faut pas oublier les efforts de notre secrétaire général Pierre Laurent pour construire un rassemblement qui soit en rupture avec le présidentielisme. J'ai personnellement trouvé qu'il était un peu seul dans ses efforts avec un parti tétanisé lorsqu'il s'agissait de débattre d'un certain nombre de concepts qui nous explosaient au visage comme par exemple des élections primaires. L'autisme grincheux d'un trop grand nombre de membres du parti a empêché la réflexion et l'action sur des bases sereines, dynamiques audibles et claires. Ainsi, dans ce contexte, *dans le contexte mouvant des trois dernières années, notre parti s'est globalement et collectivement, avec la culture dominante de ses adhérents, montré dans l'incapacité de produire du mouvement.* Produire du mouvement ne veut pas dire, j'entends déjà les esprits sclérosés faire leurs commentaires, se transformer en mouvement ! Produire du mouvement c'est entrer dans un combat de chiens qui fasse que l'on combat et que l'on attaque l'adversaire là où il ne nous attend pas, là où nous pouvons le battre. Malheureusement, la démarche des communistes membres du parti tels qu'ils sont aujourd'hui me semble relever d'un enfermement dans les tranchées de nostalgies passées comme si, le parti des années 70,60 ou 45 était celui qui restait dans notre idéal. Il faut se mettre les yeux en face des trous : ces temps sont révolus et nous sommes dans une autre époque que nous avons beaucoup de peine à appréhender dans ses contradictions malgré nos congrès antérieurs et nos universités d'été. Cette critique ne s'adresse évidemment pas au texte mais me semble relever d'une culture générale de notre parti qui est extrêmement préoccupante, d'autant plus que sa démographie s'y prête en espérant que les adhérents plus jeunes soient en capacité de bousculer

un peu tout ça. C'est du moins ce que je ressens dans ma section avec nombre de copains, et non des moindres.

Mais lorsque l'on a en tête principalement un compte à régler sur la dernière séquence électorale ou même sur la dernière décennie, on occulte l'état réel des forces révolutionnaires ailleurs dans le monde qui n'est pas plus brillant qu'ici et parfois totalement éliminé. Nous serions « mal » à cause de directions qui nous auraient orientés vers des impasses stratégiques et tactiques. C'est accorder beaucoup de place aux « directions » et considérer les adhérents comme des êtres manipulables qui n'auraient approuvé les orientations passées que dans ce mouvement de trituration de leurs esprits. Si le parti est là où il en est il y a une responsabilité collective. Si le parti est là où il en est il y a un problème de culture, de compréhension du réel et de paradigme d'action. En conséquence, il y a évidemment des problèmes de directions à tous les niveaux. Voici des congrès que nous répétons qu'il faut transformer le parti. Voici des congrès que nous radotons, que nous « pédalons dans la choucroute » avec d'énormes lourdeurs. Il y a aussi là, très probablement, une question de méthode de travail, mais aussi une question d'imagination. Il nous faut « imaginer le bonheur » !

« Imaginer le bonheur » ne peut démarrer bille en tête par une « analyse de la crise ». Avec illico l'irruption des experts du secteur économique (pour lesquels j'ai par ailleurs beaucoup d'amitié) qui nous expliquent les diverses propositions radicales du parti. Sur cette base, excusez-moi d'être sévère et probablement excessif, nous sommes encore dans la stratégie des années 70 où il fallait expliquer la crise pour justifier le programme commun. Sur le plan théorique cette démarche à l'inconvénient de placer la perspective d'abord de façon économique... tout comme la perspective libérale doit se soumettre au dogme de l'économie de marché. En tant que communiste je conteste cette suprématie idéologique de l'économie sur la politique globale du parti et l'expression des besoins populaires. Cette expression doit être celle du nécessaire avant que d'être celle des possibles. En tant que membre du parti je m'interroge depuis de nombreuses années sur la mainmise du secteur économique sur tout ce qui concerne le travail et l'emploi. En tant que membre du parti j'affirme que ce n'est pas l'emploi qui doit constituer le cœur de notre démarche mais le travail comme élément anthropologique fondant l'humain avec la pensée et le langage. Le texte qui nous est proposé ignore ce qu'est le travail réel et nous présente la sécurité d'emploi et de formation comme la grande visée révolutionnaire. Excusez-moi du peu : je pense que c'est une visée sociale-démocrate car elle prétend réguler de façon drastique certes, le capitalisme et le taux de partage en donnant des garanties et plus de liberté à des personnes qui resteront toutefois en situation de subordination. Dans d'autres textes on nous parle de « réformes graduelles » mais que veut dire la « gradualité » dans une empoignade révolutionnaire ?

Dans le même propos, on ne dépassera pas le capitalisme en donnant « plus de pouvoir » aux salariés dans les entreprises. La question qui nous est posée en grand est celle du pouvoir des créateurs de la richesse sur l'ensemble du développement des sociétés. Nos précurseurs Socialistes Français avaient déjà pensé à cet enjeu puisque, par exemple, Jean-Jaurès proposait de transformer le Sénat en « Conseil démocratique du travail ». Après des victoires partielles sur la démocratie politique et sociale le mouvement révolutionnaire français se cherchait une voie vers la démocratie économique. Pour ce qui me concerne, l'argumentation véhémement de ce texte porte des propositions qui ne répondent pas la visée communiste. Toutefois, je ne jette pas le bébé avec l'eau du bain, car ces propositions sont de qualité. Elles peuvent faire l'objet d'un débat avec d'autres forces politiques et sociales dans le cadre de coalitions à construire pour transformer le réel. Elles s'appuient sur un travail parlementaire important et sur des propositions de loi. Elles ont donc un rôle dans la subversion du réel mais elles sont insuffisantes pour donner un horizon qui permette d'imaginer sa transformation radicale, alors que dans une véritable stratégie articulant projet, visée, horizon et propositions il nous faut articuler l'ensemble.

Ainsi, ce texte est pour moi un texte de « règlement de comptes » car c'est ainsi qu'il débute, il repose sur un « économisme » qui ne permet pas de percevoir les transformations récentes du capitalisme induisant de nouvelles contradictions que nous avons à repérer pour y agir en

révolutionnaire. Accessoirement il prône quelques vœux pieux ou quelque dogme comme la relance de l'organisation du parti à l'entreprise cohérents avec la faiblesse de l'analyse sur la place du travail où le principe consistant en « être présent avec nos propres candidats à toutes les élections ». Ignorance des conditions concrètes du moment qui peuvent nous amener à être un peu plus intelligents que cette affirmation même si elle peut faire plaisir.

- **Texte numéro deux :**

Ce texte est un empilement d'opportunismes destinés à coller ou à se fondre dans les options d'autres forces politiques comme Europe écologie ou France insoumise. Il prône la dilution du parti dans un mouvement global qualifié illusoirement de transformateur dans lequel le parti ne serait qu'une composante. Il s'agit là d'une option stratégique social-démocrate dont la visée consisterait à occuper le terrain laissé libre par un Parti Socialiste supposé en déshérence.

Ce texte présente pour moi le danger énormes d'accélérer la fin de tout espoir révolutionnaire dans notre pays comme cela s'est passé en Italie et il prône comme fondements social et économique la décroissance qui suppose une dictature pour imposer aux populations ce qui serait utile et inutile. Il évacue totalement l'idée de « nouveau mode de développement » pour s'enfermer dans les thèses qui peuvent être à certains moments réactionnaires de la « sobriété » qui pourrait être « sereine et conviviale ». Pour bien comprendre ce dont il s'agit il faut aller fouiller les visées des auteurs qui préconisent la « décroissance ».

Ce texte présente d'autres inconvénients que je n'analyserai pas ici mais il est dans la ligne d'orientations et de textes précédents qui ont toujours prôné l'effacement du parti.

- **Texte numéro un :**

À mon avis, la contribution du Conseil National est celle qui a la légitimité du parti tel qu'il est aujourd'hui. Il ne faut pas lui enlever ce caractère même si elle a été adoptée dans des conditions critiquables par l'absence d'un grand nombre de membres du Conseil lorsqu'il fallait en décider. Ceci milite d'ailleurs pour un resserrement de la direction nationale du parti sur des bases de clarification stratégique et d'efficacité militante.

Comme les autres, ce projet de base commune a de la peine articuler ce qui relève du projet de ce qui relève d'un programme. Je le répète : un projet doit donner le désir d'y participer. C'est un récit qui peut être utopique au sens où l'utopie est un symptôme de société future. Un projet s'écrit en moins de 10 pages. Un programme c'est autre chose et vise à des actions concrètes dans le temps, les circonstances et l'espace. Évidemment il doit servir le projet. Ainsi le texte du conseil national nous propose des visées de projet. C'est d'ailleurs le seul à le faire au sens où personnellement je l'entends. Il propose des avancées conceptuelles et importantes sur l'analyse du capitalisme aujourd'hui et non pas seulement sur la crise. Il pose la question anthropologique de l'avenir humain. Excusez du peu... si l'on ne prend pas cet enjeu au sérieux comment peut-on appréhender une démarche révolutionnaire ? Ce texte démarre d'emblée par ces considérations ce qui est extrêmement important pour la visée, l'horizon que l'on se fixe.

Il place le communisme comme étant l'enjeu du XXI<sup>e</sup> siècle. Il n'est d'ailleurs pas le seul à le faire avec des contenus différents, notamment le texte numéro trois. Mais le texte du Conseil National insiste sur ce que nous disions il y a déjà très longtemps, lorsque nous affirmions que la crise était systémique. Il insiste sur le fait que la crise est aussi globale au sens où elle touche tout dans la société et en premier lieu les personnes de plus en plus dépossédées et aliénées... sans très souvent qu'elle s'en aperçoive. C'est ce que Michel Clouscard appelait le capitalisme de la séduction ! Il place en tête de son analyse ces enjeux là, y compris celui de la paix qui en général vient en queue de cortège dans les textes antérieurs ! Ainsi se trouve posé de meilleures bases pour réfléchir à la France, à l'Europe et au parti.

Le texte du conseil national essaie d'avancer des idées et des concepts nouveaux qui peuvent surprendre ou être pris pour du bla-bla-bla faute d'être rentrés plutôt dans le patrimoine de pensée

de l'ensemble des adhérents et en particulier des militants. Par exemple la conscience de classe et la « classe des salariés » demandent à être travaillées et précisées.

Ce texte est le seul à proposer d'ouvrir « la porte communisme dans la production et le travail ». Mais il a l'inconvénient d'enfermer le travail dans l'emploi et donc à s'exposer à la même critique que celle que je faisais pour le texte trois. Il y a décidément dans le parti des idées à révolutionner à ce sujet ! On en reste le plus souvent à l'analyse du travail abstrait du travail concret et on oublie le travail réel, c'est-à-dire ce que fait le travailleur, ce qu'il ressent en situation de travail seul ou avec ses camarades. C'est la confrontation de ces ressentis qui, au XIXe siècle, dans les conditions des louages d'ouvrage ou de services, ont construit la conscience de classe et le mouvement révolutionnaire. Sur le travail il nous faut donc nous remettre à l'ouvrage que l'on soit partisan du 1, du 2, du 3 ou du 4 ! Ne laissons pas d'autres forces le faire à notre place...

Que ce soit sur le monde, la civilisation, la société ou la démarche communiste, ce texte est bien plus riche que les autres car il ouvre à des exigences de réflexion et d'action bien plus massives et probablement fécondes. Personnellement je trouve qu'il répond aussi à un certain nombre d'exigences qui sont remontées de la base des adhérents comme l'identification meilleure des actions, leur suivi et leur évaluation, comme un travail en réseau plus efficace. Il en est ainsi, non pas du « retour à l'entreprise » mais « d'un parti pour faire toute sa place à la politique dans les lieux de travail ». C'est autre chose qu'un retour à des structures passées même si celle-ci peuvent connaître un regain d'importance dans les conditions actuelles et dans les grandes concentrations productives. Il y a une question qui a interrogé nombre de camarades. Celle des « fenêtres ». Personnellement, au début cela m'a choqué et je me suis dit que la direction nationale, dans ce qu'elle est aujourd'hui, n'avait pas eu le courage politique de proposer un certain nombre d'orientations. Je m'apprêtais donc à faire le choix du troisième texte. Il avait l'avantage d'être clair à ce sujet. Mais en deuxième lecture, il est ce que j'en ai dit plus haut : réducteur et accusateur ce que je trouve inacceptable sauf si l'on veut s'emparer d'un pouvoir sans le dire. À partir de là et de la meilleure richesse constatée dans les propositions et les analyses de ce texte j'ai mieux compris le rôle des fenêtres. Je comprends aussi, après tout ce que j'ai dit sur la culture dominante dans le parti, que nombre de camarades soient dubitatifs face à une telle « novation ». Et pourtant, comment trancher sur les questions qui sont soulevées si ce n'est par le débat de préparation au congrès de façon à dire ce que la souveraineté des adhérents aura pensé et décidé. Il s'agit là d'un acte démocratique imparable dont je comprends mal qu'il puisse être contesté sauf si l'on craint, ce qui est tout aussi légitime, que cette façon de faire puisse cacher des manœuvres, des consensus mous dont chacun pense qu'il faut sortir. Il y a donc là un enjeu de confiance que les responsables politiques au plus haut niveau doivent appréhender dans la sincérité de leur démarche. C'est l'avenir qui tranchera et pas moi aujourd'hui !

En conclusion, voici les raisons qui font que je combats les orientations des textes deux et quatre car je les pense suicidaires, que je suspecte les tenants du texte trois de séduction pour tenter un coup de force sur des bases somme toute encore un peu passivistes. Alors, en faisant le pari de la confiance de tous vis-à-vis de tous et de toutes vis-à-vis de toutes mais aussi de tous vis-à-vis de toutes (on oublie personne !) je soutiens le texte du Conseil National. Je pense que c'est celui qui permettra la meilleure logique d'amendements pour sortir un document qui devrait entrer dans la vie et dans le patrimoine militant avec une efficacité vitale.

Pierre Bachman, Éguilles le 26 septembre 2018.